



JOSEPH  
**HAYDN**  
1732-1809

*17* Concertos  
pour  
*Violoncelle*

CELLO CONCERTOS

HENRI DEMARQUETTE

ORCHESTRE DE  
CHAMBRE NATIONAL  
DE TOULOUSE

ALAIN MOGLIA

disques  
PIERRE VERANY



Henri Demarquette  
violoncelle/*cello*

ORCHESTRE DE CHAMBRE NATIONAL DE TOULOUSE

Alain Moglia  
direction/*conductor*

Enregistrement réalisé à Toulouse au Forum des Cordeliers  
*Recorded in Toulouse at the "Forum des Cordeliers".*  
(Université de Toulouse - Le Mirail)  
avec le soutien du Conseil Régional Midi-Pyrénées et de l'Aérospatiale.

Couverture : « L'escarpolette » (détail),  
Jean-Honoré FRAGONARD (1732-1806). Londres, Wallace Collection.  
Photo : BRIDGEMAN-GIRAUDON

JOSEPH HAYDN

1732-1809

*Concertos pour Violoncelle*

**CELLO CONCERTOS**

- 1 Concerto pour violoncelle en do majeur  
*Cello concerto in C major* (HOB.VII b/1)  
1 Moderato [cadence/*cadenza* Alexandre Gasparov] 10'31  
2 Adagio [cadence/*cadenza* Alexandre Gasparov] 9'21  
3 Allegro molto 6'31
- 4 Concerto pour violoncelle en ré majeur  
*Cello concerto in D major* (HOB.VII b/2)  
4 Allegro moderato [cadence/*cadenza* Maurice Gendron] 14'53  
5 Adagio [cadence/*cadenza* Maurice Gendron] 6'00  
6 Rondo [Allegro] 4'59

**V**enu d'Italie, le violoncelle commença à s'imposer dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle pour se distinguer peu à peu de la viole de gambe qui n'est pas à proprement parler son ancêtre direct, car en 1700, le violoncelle était encore un instrument "nouveau". Leur forme, le nombre de leurs cordes, la manière de les tenir et jusqu'à leur sonorité, beaucoup d'éléments différencient ces deux instruments. D'abord relégué au rôle de soutien de la basse continue et réduit par là à renforcer le timbre du clavecin, le violoncelle, en particulier grâce aux travaux d'Antonio Stradivarius qui fixa ses proportions modernes, sut bientôt imposer son dynamisme et la splendeur de son timbre, que Berlioz disait "voluptueusement mélancolique", pour devenir l'une des plus belles voix de l'orchestre.

Néanmoins, dans le domaine du concerto, l'instrument acquit assez tard ses véritables lettres de noblesse : c'est Carl Philipp Emanuel Bach, puis Luigi Boccherini, auteur de douze concertos, et Joseph Haydn qui en firent véritablement un soliste à part entière. A ces trois musiciens, nous devons quelques-uns des rares concertos pour violoncelle que nous ait laissés l'époque classique.

On ne connaît de Haydn aujourd'hui que deux concertos pour violoncelle dont l'authenticité est avérée : ils peuvent être considérés comme les premiers piliers d'un répertoire qui devait s'enrichir au XIX<sup>e</sup> siècle avec le déploiement du lyrisme déclamatoire romantique. La redécouverte du *Concerto en ut majeur Hob. VIIb 1* est toutefois assez récente. Probablement composé pour Josef Weigl, qui de 1761 à 1769 occupa un pupitre de violoncelliste dans l'orchestre du prince Esterhazy que Haydn dirigea de 1761 à 1791, il ne fut retrouvé qu'en 1961 dans des archives à Prague. Les dates de la présence du dédicataire au sein de l'orchestre princier autorisent à situer la date de composition de cette œuvre dans les années soixante. Aux cordes de l'orchestre, Haydn a ajouté des parties de hautbois et de cors, lesquels se taisent dans le mouvement lent central. Ce concerto dont la légèreté n'est jamais synonyme de superficialité, s'ouvre *Moderato* avec élan mais sans précipitation, dans une atmosphère solennelle marquée notamment dans l'emploi de rythmes pointés. Marc Vignal a relevé le lien qui unit la conclusion de la ritournelle orchestrale de ce mouvement et un duo d'une cantate, *Destatevi, o mei fidi*, composée par Haydn en 1763 pour la fête du prince Nicolas Esterhazy. Suit un *Adagio* en fa majeur très chantant, mais d'une conception déjà plus classique. Enfin, sa vivacité et son entrain donnent au finale *Allegro molto* le caractère d'un

mouvement perpétuel qui illustre l'esprit novateur et bouillant du jeune Haydn. Celui-ci y exploite déjà avec une rare habileté les difficultés techniques les plus délicates du jeu du violoncelle.

C'est pour Anton Kraft, autre violoncelliste de l'orchestre princier d'Esterhazy de 1778 à 1790, que Haydn écrivit en 1783 un nouveau *Concerto en ré majeur pour violoncelle Hob. VIIb 2 (ou op. 101)*. Lui-même auteur d'un intéressant concerto pour violoncelle, cet Anton Kraft, auquel on attribua longtemps la paternité du concerto de Haydn, devait être un remarquable instrumentiste si l'on en juge par les prouesses techniques que l'œuvre exige du soliste : par exemple, jeu dans l'extrême aigu, doubles et triples cordes, écriture polyphonique.

Ce concerto qui apparaît comme l'un des "grands" concertos du répertoire avec ceux de Boccherini, contemporains, ceux de Schumann, de Dvorák, de Chostakovitch, fut imprimé du vivant de Haydn et souvent joué au XIX<sup>e</sup> siècle dans une médiocre adaptation du compositeur et musicologue belge François-Auguste Geavert, mais le manuscrit autographe de Haydn ne fut redécouvert qu'en 1953. Chef-d'œuvre de grâce sans mièvrerie, le *Concerto en ré majeur* composé près de vingt ans après le précédent, va beaucoup plus loin dans la volonté du compositeur d'explorer les ressources techniques du violoncelle, ne serait-ce que par l'emploi de redoutables traits de doubles et de triples cordes. L'effectif orchestral est le même que dans le *Concerto en ut*, et comme dans celui-ci, les vents se taisent dans le mouvement lent. Soumise au moule classique, l'œuvre provoque le plus pur plaisir de l'oreille sans jamais s'y complaire. L'*Allegro moderato* très développé déploie trois thèmes principaux au milieu d'une profusion de motifs, dont on retiendra le beau phrasé mélodique du premier, auxquels s'opposent de périlleux épisodes de virtuosité. Méditatif et paisible, l'*Adagio* en la majeur ménage le caractère particulièrement chantant de l'instrument que Haydn aime au point de le mettre en valeur jusque dans ses symphonies : il suffit d'écouter l'*Andante* de la *Symphonie n° 6 "Le Matin"*, la *Symphonie n° 31 "Appel de cors"* ou la *Symphonie n° 98* datée de 1792. Le finale est un rondo *Allegro* dont le thème joyeux et mélodique, d'allure populaire, mais non dénué d'esprit, est énoncé par le violoncelle pour être repris par l'orchestre.

The cello, born in Italy, began to assert itself at the end of the seventeenth century, gradually distinguishing itself from the viola da gamba which is not strictly speaking its direct ancestor, for in 1700 the cello was still a 'new' instrument. The two instruments are different in many ways: shape, number of strings, the way they are held, and even tone. In its early days, the cello was relegated to the role of supporting the continuo and reinforcing the timbre of the harpsichord, but thanks, in particular, to the work of Antonio Stradivari who set the size that has since become standard (75-76 cm), it soon managed to impose its dynamism and the splendour of its timbre, which Berlioz described as 'voluptuously melancholy', becoming one of the finest-sounding instruments in the orchestra.

Nevertheless, where the concerto is concerned, the cello did not establish its true pedigree until quite some time later: it was Carl Philipp Emanuel Bach, then Luigi Boccherini (who composed twelve cello concertos) and Joseph Haydn who made it a solo instrument in its own right. To these three musicians we owe some of the few cello concertos that were written during the classical period.

Only two authenticated cello concertos by Haydn have come down to us: they may be considered as the first pillars in a repertoire that was to be enriched in the nineteenth century with a display of declamatory romantic lyricism. The *Cello Concerto in C major* Hob.VIIb 1 was only rediscovered quite recently (1961, in the city archives in Prague). It was probably composed for the cellist Joseph Weigl, who was a member of Prince Esterházy's orchestra—which Haydn conducted from 1761 to 1791—from 1761 to 1769. It was no doubt composed, therefore, some time during the 1760s.

Haydn added oboe and horn parts to the string orchestra; they are not heard in the central slow movement. The concerto is light but never superficial. It begins with a spirited but unhurried *Moderato*; the solemn atmosphere of this movement is marked, in particular, by the use of dotted rhythms. Marc Vignal has pointed out the similarity between the conclusion of the orchestral ritornel in this movement and a duet in the cantata *Destatevi, o mei fidi*, which Haydn composed in 1763 for Prince Nikolaus Esterházy's name day. The next movement is an *Adagio* in F major: it is very melodious but already more classical in conception. Finally, the liveliness and spirit of the last movement, *Allegro molto*, gives it the character of a

*perpetuum mobile*, thus illustrating the young Haydn's fiery, innovative spirit. Already, and with rare skill, we find him exploiting the most delicate technical difficulties of cello playing.

Haydn wrote his *Cello Concerto in D major* Hob.VIIb 2 (or opus 101) in 1783 for Anton Kraft, another cellist who played with the Esterházy orchestra from 1778 to 1790. For a long time it was thought that Kraft (himself the author of an interesting cello concerto) was the composer of this work. Judging by the technical skills it demands of the soloist (e.g. playing in the very high register, double and triple stopping, polyphonic writing) he must have been quite a remarkable instrumentalist. This concerto is, along with those of Boccherini (Haydn's contemporary), Schumann, Dvořák and Shostakovich, one of the true 'greats' of the repertoire. It was published during Haydn's lifetime, but the autograph manuscript was not rediscovered until 1953. In the nineteenth century it was often played in an inferior adaptation by the Belgian composer and musicologist Auguste Gevaert.

The *Cello Concerto in D major* is a masterpiece of grace, untainted by sentimentality. Composed almost twenty years after the previous one, it goes much further in its exploration of the cello's technical possibilities, as may be seen, for example, from the formidable use of double and triple stopping. The orchestra is the same as for the earlier concerto and again the wind instruments are not heard in the slow movement. The work is in the classical mould—a pure delight for the ear.

The very elaborate *Allegro moderato* presents three main themes amidst a great profusion of motifs (the beautiful melodic phrasing of the first one lingers in the memory), contrasting with perillous displays of virtuosity. The *Adagio* in A major, meditative and calm, brings out the particularly melodious character of the instrument, of which Haydn was very fond: there are also fine cello parts in his symphonies—listen, for example, to the beautiful *Andante* from his Symphony n°6 in D ('Le Matin'), or to his Symphony n°31 in D ('Horn Signal') of 1765, or Symphony n°98 of 1792. In the final movement, a rondo *Allegro*, the joyful, melodic theme, in a witty folk style, is stated by the cello before being taken up by the orchestra.

## ORCHESTRE DE CHAMBRE NATIONAL DE TOULOUSE

*f*ondé en 1953 par Louis Auriacombe, l'Orchestre de Chambre National de Toulouse fait partie des meilleures formations de chambre d'Europe. Dirigé depuis son violon par son directeur musical Alain Moglia, l'Orchestre est constitué de douze musiciens permanents, douze cordes solistes auxquelles s'ajoutent d'autres artistes en fonction des programmes. Enthousiaste défricheur d'un vaste répertoire qui s'étend de la musique baroque à la création contemporaine, l'Orchestre réalise plus de 80 concerts chaque année. Avec de nombreuses tournées internationales et une trentaine de disques et de vidéogrammes enregistrés, il est l'un des orchestres français les plus appréciés et les mieux connus à l'étranger.

L'Orchestre invite régulièrement les solistes les plus prestigieux à se produire avec lui. Il réalise une saison toulousaine riche d'une quinzaine de concerts différents, et donne de nombreux concerts tant dans les plus petites communes de la région que dans les festivals internationaux les plus prestigieux.

Successivement dirigé par Louis Auriacombe (1953-1971), Georges Armand (1971-1986), Bojidar Bratoev (1987-1988), Augustin Dumay (1988-1991), et Alain Moglia (depuis 1992), l'Orchestre a connu une prestigieuse carrière jalonnée par de nombreux événements. Parmi ceux-ci, il est en 1976 le premier orchestre à rejouer Mozart en Chine après la révolution culturelle ; en 1992 à Dubrovnik, l'Orchestre accompagne Barbara Hendricks lors du concert pour la Paix, et en 1994, il joue pour l'Empereur du Japon lors de sa venue à Toulouse.

Sous l'impulsion d'Alain Moglia (qui fut en qualité de premier violon solo le partenaire privilégié de Daniel Barenboïm à l'Orchestre de Paris, de Pierre Boulez à l'Ensemble Intercontemporain et de Jean-Claude Malgoire), l'Orchestre a connu ces dernières années un développement artistique et un rayonnement remarquable : en 1994, il a effectué une tournée de 14 concerts en Allemagne, en 1995 une tournée en Asie et au Japon, et en 1996 trois tournées : aux Iles Canaries, en Espagne, et enfin aux USA avec 11 concerts en octobre.

Sur le plan discographique, outre les nombreux disques régulièrement réédités par EMI, l'Orchestre a entamé depuis trois ans une fructueuse collaboration avec l'éditeur PIERRE VERANY, avec une dizaine de disques consacrés à Françaix, Corelli, Vivaldi, Haydn, Mozart, Tchaïkovsky, Glazounov... Les prochaines parutions seront consacrées à un récital Ivry Gitlis, à Haydn, et à des œuvres de Landowski, Chaynes et Lesur.

L'Orchestre de Chambre National de Toulouse est subventionné par le Ministère de la Culture, la Ville de Toulouse, le Conseil Régional Midi-Pyrénées et le Conseil Général de la Haute-Garonne. Il est parrainé par le Crédit Agricole de Toulouse et du Midi-Toulousain.

Founded by Louis Auriacombe, Toulouse National Chamber Orchestra is one of the world's finest ensembles. Conducted by its musical director, the violinist Alain Moglia, the orchestra comprises twelve full-time musicians (twelve solo string players) who are joined by other artists as programmes require. The orchestra has enthusiastically opened up a vast repertoire, stretching from baroque music to works of the present day and it gives more than eighty concerts each year. With its many international tours, as well as thirty or so records and videograms, it is one of the best-known and most highly-regarded of French orchestras abroad.

The orchestra is regularly joined by famous guest artists. In Toulouse it presents a rich season comprising some fifteen different concerts, and it gives many performances in the small towns and villages of the region as well as the great international festivals.

Conducted from 1953 to 1971 by Louis Auriacombe, followed by Georges Armand (1971-1986), Bojidar Bratoev (1987-1988), Augustin Dumay (1988-1991) and, since 1992, Alain Moglia, the orchestra's career has been a prestigious one, punctuated by numerous events: for example, in 1976 it was the first orchestra to play Mozart again in China after the Cultural Revolution; in 1992, it accompanied Barbara Hendricks at a Concert for Peace given in Dubrovnik; and in 1994 it played for the Emperor of Japan when he visited Toulouse.

Thanks to Alain Moglia (first violin under Daniel Barenboim with the Orchestre de Paris, with Pierre Boulez's Ensemble Intercontemporain and with Jean-Claude Malgoire), the orchestra has made remarkable artistic progress in recent years and has greatly extended its influence: 1994 saw a concert tour of Germany (14 concerts), 1995 a tour of Asia and Japan, and 1996 three tours: of the Canary Islands, Spain and the USA (with 11 concerts in October).

Where records are concerned, apart from the many CDs that are regularly reissued by EMI, the orchestra began a fruitful collaboration with PIERRE VERANY Records three years ago: a dozen or so albums have so far been released, devoted to Françaix, Corelli, Vivaldi, Haydn, Mozart, Tchaikovsky, Glazunov, and so on. Forthcoming recordings include a recital with Ivry Gitlis, concertos by Haydn and works by Landowski, Chaynes and Lesur.

Toulouse National Chamber Orchestra is subsidised by the French Ministry of Culture, the City of Toulouse, Midi-Pyrénées Regional Council and Haute-Garonne General Council. It is sponsored by Le Crédit Agricole of Toulouse and Le Midi Toulousain.

## ALAIN MOGLIA, DIRECTEUR MUSICAL/MUSICAL DIRECTOR

Alain Moglia est né en France en 1943. Il poursuit ses études musicales à Paris au C.N.S.M, couronné par un premier prix de violon à l'âge de 16 ans. Dès 1961, il commence une vie musicale internationale avec des tournées de musique de chambre en Europe, Canada et USA. A partir de 1962 et pendant 3 ans, il est soliste des orchestres Oubradous et Colonne. Sa rencontre à cette époque avec Jean-Claude Malgoire sera déterminante, il deviendra violon-solo de "La Grande Ecurie et la Chambre du Roy"

En 1965, Alain Moglia participe à la création de l'Octuor de Paris puis devient en 1967 membre de l'Ensemble Instrumental de France. Violoniste à l'Orchestre de l'Opéra de Paris de 1966 à 1973, il est aussi second violon du Quatuor "Via Nova" dès 1970.

Décidant d'aborder le répertoire contemporain, Alain Moglia entre en 1976 à l'Ensemble Intercontemporain dirigé par Pierre Boulez. Il rencontre de nombreux compositeurs et chefs d'orchestre qui enrichissent sa culture musicale. Puis il occupe le poste de premier violon-solo à l'Orchestre de Paris sous la direction de Daniel Barenboim à partir d'octobre 1977 pendant treize ans. Alain Moglia a joué régulièrement en soliste avec l'Orchestre de Paris, soit sous la direction de Daniel Barenboim, soit avec des chefs d'orchestre invités.

Les activités pédagogiques d'Alain Moglia sont nombreuses. Après avoir été professeur de violon à l'école nationale de musique du Mans (1972-1977), ou chargé de la formation des cordes à l'Orchestre Français des Jeunes par le Ministère de la Culture, Alain Moglia a succédé en septembre 1990 à Michèle Auclair comme professeur au C.N.S.M. de Paris. Invité de différentes académies d'été et festival, Alain Moglia mêle pendant la période estivale ses activités de violoniste, professeur et chef d'orchestre.

En septembre 1992, il devient le directeur musical de l'Orchestre de Chambre National de Toulouse.

Alain Moglia was born in France in 1943. He studied music at the Conservatoire National Supérieur de Musique (CNSM) in Paris where he was awarded a first prize for violin at the age of sixteen. He commenced his international career in 1961, touring with chamber music groups through Europe, Canada and the USA. From 1962, he spent three years as soloist with the Oubradous and Colonne Orchestras. His meeting at the time with Jean-Claude Malgoire was a determining factor in his career and led to him joining 'La Grande Ecurie et la Chambre du Roy' as solo violinist.

In 1965, Alain Moglia helped create the chamber group Octuor de Paris then, in 1967, joined the Ensemble Instrumental de France. He was a violinist with the Paris Opera House Orchestra from 1966 to 1973 and has played second violin with the Via Nova Quartet since 1970.

In 1976, Alain Moglia decided to embark on the contemporary repertory and joined the Ensemble Intercontemporain directed by Pierre Boulez. His meetings with a number of important composers and conductors considerably enriched his musical career. In October 1977 he was appointed leader of the Orchestre de Paris under the direction of Daniel Barenboim, a position he held for thirteen years. Alain Moglia has played regularly as soloist with the Orchestre de Paris under the baton of Daniel Barenboim and other visiting conductors.

Alain Moglia is involved in numerous teaching activities. He taught violin at Le Mans National College of Music from 1972 to 1977, and was appointed by the Minister for Culture as head of training for the strings section of the French Youth Orchestra. In September 1990, he took over from Michèle Auclair as a professor at the CNSM in Paris.

Each summer, Alain Moglia is invited to participate in a range of summer schools and music festivals, combining his activities as violinist, teacher and conductor. In September 1992, he was appointed Musical Director of the National Chamber Orchestra of Toulouse.

## HENRI DEMARQUETTE, VIOLONCELLE/CELLO

Henri Demarquette, né à Paris en 1970, entre à 13 ans au CNSM de Paris dans la classe de Philippe Muller, étudie la sonate avec Geneviève Joy et le quatuor avec Jean Mouillère.

En 1986, il obtient un Premier Prix de Violoncelle à l'unanimité et est admis en cycle de perfectionnement dans la classe de Maurice Gendron. Dans le même temps, il a l'occasion de travailler avec Pierre Fournier, Paul Tortelier, Arto Noras, Jean Hubeau puis, Lauréat d'une Bourse Lavoisier, il passe une année auprès de Janos Starker aux Etats-Unis.

Il obtient en 1989 le 3<sup>e</sup> Prix au Concours International de Violoncelle de Scheveningen, en 1990, le 1<sup>er</sup> Prix au Concours International de Musique de Chambre de Paris et, en 1991, le 3<sup>e</sup> Prix au Concours Paulo Cello d'Helsinki. Il est également Lauréat du Concours Rostropovitch et du Concours International de Crémone.

Son vaste répertoire fait une part significative aux œuvres contemporaines pour lesquelles il a bénéficié des conseils de J. Françaix, H. Dutilleux, J. Castérède, E. Tanguy, A. Gasparov... Il joue souvent en récital, est invité par de nombreux orchestres, partage la musique de chambre avec J.P. Wallez, P. Entremont, A. Marion, G. Caussé, J.M. Phillips, F.F. Guy, M. J. Jude et a joué à trois reprises sous la direction de Lord Yehudi Menuhin. Il participe à plusieurs festivals dont celui de Marlboro aux Etats-Unis. Il s'est produit à New-York (Florence Gould Hall), à plusieurs reprises à Tokyo (Casals Hall, Théâtre des Arts), à Paris (Auditorium du Louvre, Salle Gaveau, Théâtre des Champs-Élysées, Salle Pleyel...)

Au cours de la saison 96/97, il a joué le Concerto pour violoncelle d'Henri Dutilleux « Tout un Monde Lointain » avec la Philharmonie de Lorraine sous la direction de Jacques Houtmann, les Variations Rococo de Tchaikovsky à la Salle Pleyel avec l'Orchestre Colonne sous la direction d'A. Allemandi, et fin Mai, il jouera le Concerto de Schumann avec l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg sous la direction de Jan-Latham Koenig. Il était au Japon du 9 au 15 Mars (Tokyo, Nagano).

Son dernier enregistrement, paru chez PIERRE VERANY consacré au « Violoncelle romantique » avec F.F. Guy a obtenu le « CHOC » du Monde de la Musique. Il a enregistré pour la même firme les 2 Concertos pour violoncelle de

Haydn avec l'Orchestre de Chambre National de Toulouse qui paraîtront en Mai 97 et vient de paraître chez TIMPANI « la Légende pour violoncelle et orchestre » de Jean Cras avec l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg dirigé par J.F. Antonioli (5 diapasons).

Henri Demarquette was born in Paris in 1970. He entered the Paris Conservatoire at the age of thirteen in Philippe Muller's class, and studied the sonata with Geneviève Joy and the quartet with Jean Mouillère.

In 1986, he was unanimously awarded a first prize for cello. He went on to study in Maurice Gendron's class, at the same time working with Pierre Fournier, Paul Tortelier, Arto Noras and Jean Hubeau. He was then awarded a Levoisier grant, which enabled him to spend a year working with Janos Starker in the United States.

He has won several prizes at international competitions: third prize at Scheveningen (Cello) in 1989; first prize at Paris (Chamber Music) in 1990; third prize at the Paulo Cello Competition in Helsinki in 1991. He has also been awarded prizes in the Restropovitch Competition and in the International Competition in Cremona.

Contemporary works form an important part of his vast repertoire and he has been encouraged and advised in this field by H. Dutilleux, J. Françaix, J. Castérède, E. Tanguy and A. Gasparov. He regularly gives recitals and is invited to play with many orchestras. He plays chamber music with J.-P. Wallez, P. Entremont, A. Marion, G. Caussé, J.M. Phillips, F.F. Guy, M.J. Jude, and three times he has played under the baton of Sir Yehudi Menuhin. He takes part in various festivals, including the Marlboro Festival in the United States. He has appeared in New York (Florence Gould Hall), Tokyo (Casals Hall, Arts Theatre), Paris (Auditorium du Louvre, Salle Gaveau, Théâtre des Champs-Élysées, Salle Pleyel)...

The recording he made with F.F. Guy entitled '*The Romantic Cello*' (PIERRE VERANY) received an award from the French music magazine '*Le Monde de la Musique*'. He has recently recorded Haydn's two Cello Concertos with the Toulouse National Chamber Orchestra (Pierre Verany) and Jean Cras's '*Légende pour violoncelle et orchestre*' with the Luxembourg Philharmonic Orchestra conducted by J.F. Antonioli (TIMPANI).

Translation: Mary PARDOE